

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 29 (2017)  
**Heft:** 112

**Artikel:** La science en exil : les universités européennes veulent aider les réfugiés académiques - et profiter de leur savoir  
**Autor:** Richter, Julia  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-821671>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La science en exil

Les universités européennes  
veulent aider les réfugiés  
académiques - et profiter de leur  
savoir.

*Par Julia Richter*

Ils sont mathématiciens, philosophes ou biologistes. Ils ont travaillé dans les laboratoires d'Alep, dans les centres de recherche de Kaboul. Qu'arrive-t-il aux universitaires contraints par la guerre et les persécutions à quitter leur pays pour aller chercher refuge en Europe?

Les universités de certains pays redoublent d'efforts pour offrir une nouvelle chance aux scientifiques en exil. L'Allemagne, notamment, a mis en place de nombreux programmes pour faciliter l'accès des réfugiés aux institutions de recherche. La Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) a par exemple adopté en 2015 un paquet de mesures pour leur apporter un soutien financier. La fondation Humboldt a créé la Philipp Schwartz-Initiative dans le même but.

## **Perte de connaissances**

D'autres initiatives visent à favoriser les échanges et ainsi l'intégration des chercheurs dont la carrière a été brisée. La plateforme Chance for Science de Leipzig veut leur permettre d'établir des contacts avec des chercheurs allemands parce que les échanges sont très importants, explique Carmen Bachmann, une professeure d'économie à l'origine du projet: «Une longue période d'inactivité représente une catastrophe relationnelle pour

ces scientifiques en exil. Le dommage va croissant avec sa durée, car un savoir dont on ne fait rien se perd.» Partant d'un constat analogue, des étudiants de l'Université Goethe de Francfort ont lancé l'initiative Academic Experience Worldwide afin de leur ouvrir la porte des milieux académiques. Les réfugiés peuvent ainsi présenter leurs recherches dans le cadre des conférences publiques «Opening Academia».

Comparée à l'Allemagne, l'aide apportée aux universitaires exilés en Suisse reste modeste. Martina Weiss, secrétaire générale de la conférence des recteurs des hautes écoles suisses Swissuniversities, se demande si cela ne découle pas simplement du fait qu'il y a moins de réfugiés dans le pays. Ces questions préoccupent bien davantage l'opinion publique allemande, souligne Walter Leimgruber, président de la Commission fédérale des migrations (CFM) et professeur d'anthropologie culturelle à l'Université de Bâle.

Des mesures sont prises ici aussi pour faciliter l'intégration dans le monde académique. Onze universités helvétiques ont rejoint le réseau international Scholars at Risk, fondé en 1999 à Chicago afin de protéger les scientifiques en danger et de défendre la liberté académique et les droits de l'homme. Il comprend plus de 400 universités plus ou moins

(suite page 28)

## «Un savoir dont on ne fait rien se perd.»

Carmen Bachmann

impliquées: certaines leur offrent des emplois, d'autres sensibilisent l'opinion publique avec des conférences et des manifestations. Les universités de Lausanne et de Lucerne ont engagé des scientifiques; Berne et Zurich se sont pour l'instant contentées d'un travail d'information.

### Les portes sont plus ouvertes pour les étudiants.

Malgré ces initiatives, la perspective de trouver un travail dans une université suisse reste plutôt limitée pour les exilés. «Les postes académiques sont rares et la compétition est forte; cela ne simplifie pas les choses», explique Christin Achermann, professeure en migration, droit et société à l'Université de Neuchâtel et directrice du Pôle de recherche national «On the move». Le porte-parole du Secrétariat d'Etat aux migrations Martin Reichlin avance aussi des raisons pragmatiques: certains réfugiés ont perdu dans leur fuite les documents qui témoignent de leur parcours universitaire.

En plus des obstacles linguistiques, le président de la CFM Walter Leimgruber relève que les formations acquises dans les pays de provenance des réfugiés accusent de grandes différences de contenu et de qualité. «Pour que leur intégration fonctionne, il faut leur donner les moyens de se perfectionner. Ils doivent pouvoir suivre des cours de langue et acquérir des qualifications additionnelles.» Cela ne dépend toutefois pas des universités, mais des cantons. «Et pour eux, quelques scientifiques ne comptent pas», dénonce

Walter Leimgruber. Il propose par conséquent d'adapter en ce sens les prestations d'intégration.

Les portes du monde académique sont un peu plus ouvertes pour les étudiants réfugiés en Suisse. L'Union des étudiants de Suisse (UNES) a mis sur pied le projet «Perspectives - études» pour leur faciliter l'accès à l'enseignement supérieur. «La forte demande et les retours positifs montrent que nous sommes sur la bonne voie», se réjouit la responsable, Martina von Arx. Dans plusieurs universités, ils peuvent participer aux cours en tant qu'auditeurs, notamment à Genève et à Bâle. Mais le nombre d'étudiants reste limité, et ce statut ne leur permet pas d'obtenir un quelconque diplôme.

Il faudra encore franchir plusieurs obstacles afin de réussir l'intégration des chercheurs réfugiés en Suisse. Pourtant, l'histoire montre combien une aide spécifique dans le domaine académique est importante, par exemple au travers des destinées des scientifiques qui ont fui l'Allemagne nazie. Leur exil leur a sauvé la vie, mais a également apporté leur savoir et leur créativité aux pays qui les ont accueillis. Et parfois aussi la gloire: sur les 21 prix Nobel en sciences naturelles que compte la Suisse, dix sont nés à l'étranger.

Julia Richter est journaliste à Berne.

### De nombreux programmes, surtout en Allemagne

- La **Philipp-Schwartz-Initiative** de la fondation Humboldt prend la défense des scientifiques en danger.
- **Chance for Science** facilite les contacts avec les chercheurs des universités allemandes.
- Le **Council for Assisting Refugee Academics** (Cara) soutient les scientifiques déplacés. Cara a été fondé en 1933 en réaction aux discriminations dans l'Allemagne nazie.
- **Scholars at risk** s'engage pour la liberté de recherche et les droits de l'homme.
- **Science4refugees**, une initiative de la Commission européenne, facilite l'intégration universitaire des réfugiés.
- **Academic Experience Worldwide** s'engage pour l'intégration académique des réfugiés.
- **Scholars Rescue Fund** soutient financièrement les chercheurs en danger.
- L'**Initiative der Deutschen Forschungsgemeinschaft** permet aux projets de la DFG de solliciter des fonds pour engager des scientifiques en exil.